

## Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (Mt 2,13-15.19-23)

13 Après le départ des mages, l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. »

14 Joseph se leva ; dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte,

15 où il resta jusqu'à la mort d'Hérode. Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par le prophète : « D'Égypte, j'ai appelé mon fils. »

19 Après la mort d'Hérode, l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph en Égypte

20 et lui dit : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et reviens au pays d'Israël, car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. »

21 Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, et rentra au pays d'Israël.

22 Mais, apprenant qu'Arkélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre. Averti en songe, il se retira dans la région de Galilée

23 et vint habiter dans une ville appelée Nazareth. Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par les prophètes : « Il sera appelé Nazaréen. »

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

### Un potentiel de renouvellement

Pour la plupart d'entre nous, Noël évoque des images de paix et de sérénité : Marie et Joseph regardant tendrement l'enfant endormi dans la mangeoire, « entre le bœuf et l'âne gris », les bergers et les mages... « Ô nuit de paix, sainte nuit... »

Les textes de la Nativité esquissent pourtant un contexte de persécutions et de souffrances. Il y a d'abord l'annonce d'une grossesse hors-norme, qui pourrait conduire à la répudiation de Marie. Il y a ensuite le difficile voyage vers Bethléem, dans le cadre d'un recensement imposé. Aucune place pour le nouveau-né, qui est déposé dans une mangeoire d'animaux. Le roi Hérode tente de connaître le lieu de la naissance de l'enfant, « pour le faire périr », et il fait massacrer tous les nouveau-nés de la région. Il y a encore la fuite en Égypte, puis le refuge en Galilée, pour se protéger d'Arkélaüs.

La passion du Christ plane déjà sur ces récits de l'enfance. Le nouveau-né est celui qui sera mis à mort par Rome, avec la complicité des autorités religieuses. La persécution marque déjà son entrée dans le monde. Joseph, dont le nom et les songes rappellent l'autre Joseph, celui de l'Ancien Testament, doit protéger le fragile rameau sorti de la souche de Jessé (Is 11,1), exposé, dès sa naissance, à des vents contraires.

La philosophe Hannah Arendt soulignait que toute naissance signifie l'irruption d'un potentiel de nouveauté dans un monde constamment menacé de se scléroser. N'est-ce pas là ce qui donne tant de force à la célébration annuelle de la Nativité, par-delà tout le branle-bas commercial? Dans notre monde tout croche où les bonnes nouvelles se font rares, où la corruption et les dynamiques de mort semblent immaîtrisables, le récit de la naissance du Christ luit comme un phare. Il ne nous parle pas d'un autre monde, mais bien d'un potentiel de renouvellement au sein même des violences du monde présent.

« En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. [...] Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, lui par qui le monde s'était fait, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. » (Jn 1,4-5.9-12)

Robert